

Au bord du lac

*L*e docteur m'avait conseillé de changer d'air à la suite d'une maladie qui m'avait assez fortement affaibli. Délaissant la côte et mon village, je remontai vers le centre du pays, à la recherche d'un coin idéal où je pourrai achever ma convalescence. C'est ainsi que je découvris ce cadre merveilleux au cœur duquel avait éclos le petit village de Sornain. Une campagne verdoyante avec des collines boisées, une petite rivière et un climat des plus agréables... Tout ce que je pouvais désirer s'y trouvait réuni. Je décidai donc de m'y arrêter afin de passer un bon mois de repos, loin de tout souci. Dans le coffre de ma voiture se trouvait entassé le matériel de peinture dont je ne me séparais jamais de même qu'un bon nombre de blocs pour mes croquis. Restait à dénicher une remise ou une petite chambre, même sans confort, pour me loger. La marchande de journaux qui tenait une librairie-papeterie-articles de

Au bord du lac

pêche, de chasse (et j'en oublie) chez qui j'étais allé acheter quelques flacons d'encre de Chine, m'indiqua plusieurs locations. La première que je visitai me convint parfaitement. C'était une grande pièce au rez-de-chaussée d'une vieille maison inhabitée, avec une entrée principale côté rue et une seconde côté campagne. Un grand rideau cachait l'alcôve dans laquelle on avait placé un lit, tandis qu'un coin cuisine discret, derrière un paravent, me permettrait d'éviter les horaires trop astreignants de l'unique restaurant de Sornain.

Je remis au lendemain ma première promenade car je ressentis tout à coup la fatigue du voyage. Allongé sur le lit, je me laissai gagner lentement par un doux sommeil peuplé de rêves champêtres et d'images aux couleurs tendres et apaisantes.

Le soleil n'était pas encore levé que j'avais quitté ma chambre armé d'un crayon, d'une gomme et d'un carnet à croquis. Comme il faisait encore trop sombre pour me hasarder dans les bois, je sillonnai les rues du village avant de m'engager sur la route. À deux cents mètres à peine, un pont de pierre enjambait le Sornet puis, sur la droite, je découvris un chemin de terre gravissant la colline. Une petite pancarte indiquait qu'il menait au lieu dit du *Vieux Moulin*. Je le suivis jusqu'au pré qui s'étendait au pied d'une petite falaise contre laquelle on avait bâti une ferme

Au bord du lac

qui me parut à l'abandon. Un gros cadenas pendait au bout d'une chaîne servant de fermeture à la porte d'entrée. Je ne m'y attardai que quelques secondes avant de poursuivre ma route, dépassant un vieux moulin à eau dont on avait muré les ouvertures et d'où émanait une étrange impression de malaise. Un de ces jours, j'en ferai quelques croquis, mais pas maintenant. Je voulais d'abord connaître un peu le coin et repérer ce qu'il y avait de plus intéressant. Je poursuivis donc mon chemin à travers le bois, longeant la rivière. On ne devait pas y passer souvent d'après les hautes herbes qui l'envahissaient et les branches que j'étais obligé d'écarter ou de briser...

À moins d'une demi-heure de marche du vieux moulin, je découvris un coin magnifique. La rivière, à cet endroit, s'étalait en une sorte de petit lac. J'y aboutis par le chemin qui le surplombait de quelques mètres et qui devenait de plus en plus impraticable jusqu'à disparaître complètement dans un enchevêtrement inextricable de buissons épineux et de branches basses. Un peu frustré d'avoir marché si longtemps pour me trouver dans l'obligation de rebrousser chemin, je m'arrêtai un moment pour chercher autour de moi une issue possible. C'est alors que je découvris un passage assez abrupte, descendant jusqu'à une petite plage au bord du lac. J'y parvins avec difficulté, m'aidant de mon mieux des branches et des buissons, taillant du talon quelques marches dans l'argile. Ce coin d'ombre offrait les

Au bord du lac

avantages d'un parfait point de guet d'où l'on pouvait observer toutes les berges sans se faire remarquer. C'est peut-être pour cela qu'il me plut immédiatement. Je l'appelai *le port* à cause d'un gros tronc d'arbre abattu qui, comme une jetée à cinq mètres du rivage, fermait presque entièrement la petite crique aux eaux limpides et profondes. Dans la terre de la falaise, je me creusai un fauteuil que je tapissai de pierres plates afin de m'offrir tout le confort souhaité. Les premiers rayons du soleil filtrant au travers du feuillage puis inondant le pré situé sur l'autre rive, juste en face de moi, m'incitèrent à coucher sur papier, de quelques coups de crayon, les jeux d'ombres et de lumières. Je dessinaï ainsi jusque très tard dans la matinée.

L'après-midi de ce même jour, je ne quittai pas ma chambre ; je repris mes dessins du matin, délimitant sur ces vues d'ensemble de nombreux cadrages de détails, dans le but de les travailler plus en profondeur les jours à venir.

Ce n'est qu'au début de ma deuxième semaine de séjour, alors que j'avais pris l'habitude de me rendre au *port* chaque matin un peu avant l'aurore pour voir se lever le soleil, que je fis la rencontre de celle qui devait rester gravée au plus profond de moi et que j'avais appelée, faute de savoir son nom, la petite fille du bord du lac.

Ce jour-là, j'étais un peu en retard car j'avais travaillé jusqu'à une heure avancée de la nuit à la composition d'une

toile que je venais d'entreprendre, lorsqu'au moment où j'allais m'asseoir, je découvris sur l'autre rive, une petite fille d'une dizaine d'années, installée sur un tronc d'arbre mort qui s'avancait de plusieurs mètres dans le lac et qu'un rocher retenait. Elle était là, immobile, fixant l'eau de ses grands yeux clairs tandis que ses longs cheveux noirs retombaient en vagues sur ses épaules, coulant jusqu'à ses reins. J'étais tellement habitué à ne voir personne en cet endroit que je n'aurais jamais pensé y rencontré quelqu'un. Est-ce à cause de cela que j'éprouvai une telle surprise ? Ou parce que sa beauté me stupéfia ? Je ne pourrais le dire. Je sais seulement que j'eus du mal à retrouver mes esprits et à m'asseoir en évitant de faire le moindre bruit. La petite fille n'avait certainement pas encore détecté ma présence... J'espérais bien pouvoir faire quelques croquis d'elle, rapidement. Mais j'en fus incapable, ne pouvant décrocher mon regard de sa petite silhouette étrangement figée dans cette position qui dénotait une profonde mélancolie. Je ne sais combien d'heures je restai ainsi hypnotisé, incapable du moindre geste, ni comment je fis pour ne pas m'apercevoir que le soleil s'était couché et que la nuit s'installait sur la forêt... Ni la petite fille ni moi n'avions bougé de la journée. Ce n'est que lorsqu'il fit vraiment noir et que l'obscurité l'eut soustraite à mon regard que j'eus l'impression de m'éveiller. Je retournai chez moi, tout bouleversé, et c'est son image encore qui m'apparut lorsque

Au bord du lac

je fermai les yeux pour m'endormir.

Le lendemain matin, je fus à mon poste bien avant le lever du jour. La petite fille était là, sur le tronc d'arbre, dans la même position, comme si elle n'avait pas quitté sa place depuis la veille. L'effet de surprise dissipé, je pus la contempler à loisir et la dessiner. J'arrivai, à force de l'observer, à la détailler avec autant de précision que si elle se trouvait devant moi, à quelques pas. Je fis un portrait d'elle, m'attachant surtout à l'expression de son visage par une étude approfondie de son regard et de sa bouche. Tout en crayonnant ma feuille, je m'aperçus que je la dessinais presque de mémoire. C'était comme si cette petite fille m'appartenait en propre depuis le jour de ma naissance, comme si elle faisait partie intégrante de mon corps et de ma pensée... Je l'avais toujours connue ou, du moins, toujours souhaitée... Je voulais qu'elle fût, sous les apparences d'une petite fille, l'être le plus extraordinaire, l'être capable de donner la vie aux personnages qui viennent peupler nos nuits.

Conscient malgré tout de l'énormité que j'avançais, je décidai de ne jamais entrer en contact avec elle, afin de m'éviter une amère déception. Car ma raison s'insurgeait, me démontrant avec la plus parfaite rigueur qu'il s'agissait d'une petite fille semblable à des milliers d'autres et que son attitude n'avait rien d'extraordinaire. Mais ce n'est pas par la raison que l'on expliquera tout ce qu'elle faisait naître

en moi. Tout cela existait au-delà des apparences. Sa beauté inconcevable et tout ce qui brillait au fond de son regard perdu parmi les reflets de l'eau ne pouvaient appartenir à ce monde matériel et bruyant dans lequel nous vivions malgré nous.

Chaque jour je revins et chaque jour je retrouvais la petite fille, si bien qu'elle fit bientôt partie de ce décor qu'il m'aurait été impossible désormais d'imaginer sans elle. Je prenais d'ailleurs de moins en moins de précautions, sachant qu'elle appartenait à ce lieu au même titre que les arbres ou les rochers, hors du temps.

Mes dessins s'entassaient et je ne m'intéressais plus qu'à elle. Mon imagination, bien épaulée par mes études d'anatomie, me poussait peu à peu à découvrir son corps. C'est ainsi qu'au fil des jours je me mis à la représenter nue sur son épave et qu'il me fut possible de lui attribuer d'autres positions que celle qu'elle m'offrait depuis le début. J'achevais tout juste un croquis d'elle lorsque, comme pour que je puisse corriger mes erreurs, elle se leva. Je ne fus cependant pas surpris de ne découvrir aucune anomalie dans mon dessin. Elle se mit à marcher sur le tronc d'arbre, maintenant son équilibre de ses bras écartés, allant et venant pendant des heures, sans jamais mettre un pied sur l'herbe du pré. Puis elle se rassit et reprit sa position initiale jusqu'au soir où, une fois de plus, l'obscurité m'obligea à rentrer. À partir de ce jour la petite

Au bord du lac

filles bougea davantage, s'allongeant à plat ventre ou sur le dos, dansant ou courant sur le tronc et mon crayon n'en finissait pas de saisir ses attitudes. Je ne dormais presque plus, dessinant du matin au soir et, la nuit, travaillant à mes toiles.

À partir de ce jour il me fut de plus en plus difficile de savoir si ce que faisait la petite fille était réel ou uniquement dû à mon imagination. Le processus du rêve s'était enclenché, mêlant étroitement le monde extérieur à celui qui vivait en moi. Mais cela ne me dérangeait guère. J'évoluais entre terre et ciel, dans un état proche de l'ivresse.

Un matin, après avoir rêvé un long moment, *elle* déposa sa robe sur l'herbe et se laissa glisser dans l'eau du petit lac. Elle approchait parfois si près de mon repaire que j'avais peur d'être découvert. Je me remis alors à dessiner avec entrain jusqu'au moment où je la vis se diriger résolument vers *le port*. N'osant fuir, j'attendis dans la plus parfaite immobilité. Elle dépassa le tronc d'arbre qui tenait lieu de jetée et nagea jusqu'à moi. Dès qu'elle eut pied, elle se redressa et sortit de l'eau. J'avais l'impression d'être pris en faute, ce qui me fit penser que je ne rêvais pas. Sans la moindre gêne, elle se planta devant moi et me demanda de lui montrer mes dessins. Je lui tendis le bloc mais elle refusa et vint se frayer une petite place sur mon *fautueil*.

Au bord du lac

– Je suis toute mouillée, je risque de te les abîmer.

Elle les regarda tous plusieurs fois, les yeux brillants de plaisir.

– J’en ai fait beaucoup d’autres, tu sais, des centaines ! Tous les murs de ma chambre en sont couverts. J’ai fait aussi des tableaux, des encres et des fusains !

– J’aimerais bien les voir... mais je ne peux pas aller chez toi.

– Pourquoi ? Tu as peur de moi ?

Il y eut un long silence durant lequel des tas de questions que je ne formulai pas me vinrent à l’esprit

– Il y a longtemps que je te vois dessiner ici.

Je ne savais que répondre, me sentant maladroit, emprunté. J’aurais voulu reprendre le dessus, me comporter normalement, mais je ne pouvais pas.

– J’aimerais bien que tu me donnes un dessin.

– Je t’en amènerai plusieurs demain. Tu choisiras.

– Non. Tu m’en fais un maintenant.

Elle se leva et s’allongea sur un rocher, à deux mètres de moi.

– Comme ça.

Je pris une page blanche. Le crayon tremblait un peu entre mes doigts, comme à un examen. Cependant, quelques secondes plus tard, le métier avait repris le dessus. Brossant d’une main sûre les lignes de construction et la silhouette générale de la petite fille, je revins ensuite sur le

Au bord du lac

détail, m'efforçant d'être le plus précis possible. L'ensemble fut très réussi. Jamais elle n'avait été si ressemblante. Le dessin achevé, je lui tendis la feuille qu'elle contempla un long moment. Tout en la gardant dans sa main, elle s'approcha jusqu'à quelques centimètres de moi. Je la pris par la taille, l'invitant à s'asseoir sur mes genoux. Elle n'offrit aucune résistance et passa son bras autour de mon cou.

– Comment t'appelles-tu ? lui demandai-je.

– Quelle importance ?

Je finis par en oublier l'heure. Lorsque j'émergeai de ma somnolence, la petite fille avait disparu. J'étais seul, allongé sur le sable, les pieds dans l'eau, le visage enfoui entre mes bras, comme pour me préserver d'un soleil couché depuis quelques temps déjà. Je m'assis, portant machinalement mon regard vers l'autre rive. Elle était là, dans sa robe blanche, immobile, tenant dans sa main droite une feuille de papier à laquelle elle portait toute son attention.

Cette nuit-là, j'eus beaucoup de peine à m'endormir, ne pouvant m'empêcher de songer à elle.

Fort heureusement, le lendemain matin, la petite fille n'attendit pas aussi longtemps que la veille pour venir me rejoindre.

– Tu as porté des peintures, aujourd'hui ?

Je lui montrai la boîte de gouaches et mon carton à dessins. Tout en discutant, j'avais tracé quelques grandes lignes sur ma feuille et mon crayon modelait déjà son visage. Elle se mit à rire sans raison apparente.

Je ne pus rien en tirer, ni ce jour-là, ni le lendemain. Elle éludait habilement mes questions trop précises, s'arrangeant pour détourner la conversation sur des banalités qui ne m'intéressaient guère.

Ce soir-là, en réintégrant ma chambre, j'eus l'impression de refaire surface. Je me sentais capable tout à coup de réfléchir sainement, si bien que de nombreux points que j'avais jusqu'alors négligés m'apparurent comme bien étranges. Comment se faisait-il que cette petite fille fût dehors si tôt le matin jusque si tard le soir et pourquoi ne rentrait-elle jamais aux heures des repas ? Autant de questions que je me promis de lui poser le lendemain, car j'avais soudain besoin de savoir qui elle était vraiment. Sans doute parce qu'il ne me restait que deux jours à passer à Sornain.

La petite fille était absente à cet avant-dernier rendez-vous. Ma déception fut telle que le paysage me parut comme vidé de son âme. Je n'eus pas la force de déballer mon matériel et laissai à même le sol mon chevalet d'extérieur et la toile que j'avais eu tant de mal à mener jusque là, avant de m'affaler sur mon *fauteuil*, le regard

Au bord du lac

obstinément rivé au tronc d'arbre, de l'autre côté du lac. J'attendis ainsi toute la matinée et une bonne partie de l'après-midi jusqu'à m'endormir. C'est un bruissement de feuilles, derrière moi, qui m'éveilla à la tombée de la nuit. La petite fille descendait de la falaise à travers les buissons.

– C'est maintenant que tu arrives ? soufflai-je d'un ton las.

Je jetai un œil sur mes affaires de peinture qui traînaient encore par terre, en soupirant.

– Je ne pourrai pas faire ton portrait aujourd'hui.

– Demain, je ne viendrai pas du tout.

– Tu ne viendras pas ?... Mais c'est mon dernier jour à Sornain !...

J'avais fermé les yeux. Un grand vide se creusait en moi. Je pris ma tête à deux mains et me repliai sur moi-même, essayant vainement de chasser son image qui me faisait mal. Cette petite fille s'était emparée de moi et avait fini par me posséder. Entièrement sous l'emprise de son charme, il m'avait fallu trop de temps pour découvrir qu'elle n'avait rien d'humain ; que sous d'innocentes apparences se cachait une dangereuse créature engendrée par ma seule imagination... Un monstre auquel désormais j'appartenais.

– Tu ne devrais pas penser des choses comme ça, murmura-t-elle.

Je levai lentement la tête vers elle. À moins d'un mètre

Au bord du lac

de moi, prêt à bondir, se tenait un être hideux, mi-femme, mi-bête, les babines retroussées sur des crocs de vampire, qui me fixait de ses grands yeux clairs voilés de larmes.